

grand costume. Le corps sera déposé dans une chapelle ardente jusqu'à sa translation en Irlande.

—Le roi Jérôme, frère de l'Empereur, a fait déposer sur le bureau du président de la chambre des députés en France, par M. Odilon Barrot, une pétition dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Messieurs,

« La mort a frappé tous les frères de l'Empereur, sauf un seul qui vient s'adresser aujourd'hui à la France par ses représentants.

« A la fin de ma carrière, sur le bord de la tombe, je viens remplir un devoir sacré, un devoir de citoyen et de père, en faisant tout ce qui dépend de moi pour retrouver une patrie que j'aime par dessus tout, en ne reculant devant aucune démarche pour y faire entrer mes enfans et les mettre à même de servir leur pays. C'est la première fois depuis que j'ai quitté le champ de bataille de Waterloo, que je m'adresse au pays. Si je ne l'ai pas fait plus tôt, c'est qu'avant des frères, je n'étais pas seul arbitre de ma conduite ; c'est qu'enfin je croyais que le tems amènerait enfin cette réparation.

« Je déclare ici de la façon la plus formelle et sous la foi de mon honneur que jamais, en aucun tems, de près ni de loin, moi ou mes enfans, n'avons été mêlés aux dissensions politiques de la France.»

« Citoyen, soldat ou roi, comme proscrit ou exilé, j'ai toujours été prêt à faire tous les sacrifices, hormis celui de renoncer au culte de la patrie. M'empêcherez-vous de mourir en France, au milieu de mes concitoyens, de mes anciens frères d'armes ? me refuserez-vous la consolation de guider mes fils dans les services qu'il peuvent rendre à leur pays ? sera-t-il constaté enfin que jamais justice ne me sera rendue, par la seule raison que je suis le frère de l'Empereur.»

—Les journaux anglais annoncent la nomination de lord Clarendon comte lieutenant d'Irlande, par suite de la mort de lord Basborough. Le comte de Clarendon est le même qui a été ministre en Espagne sous le nom de Georges Villiers. Il était ministre du commerce et il est remplacé dans ce poste par M. Labouchère. Il reste à pourvoir à la place laissée vacante par M. Labouchère, celle de secrétaire-d'Etat d'Irlande. Les journaux anglais ne désignent encore aucun nom.

Lord John Russell a déclaré, à cette occasion, que le gouvernement n'avait pour le moment aucune intention de changer la nature des fonctions du vice-roi d'Irlande.

—On lit dans les journaux anglais du 13 mai :

« Un grand nombre de personnes de la haute aristocratie et de propriétaires, ont signé une circulaire où il est dit : « Profondément touchés de la tristesse qui règne parmi un grand nombre de nos compatriotes en Angleterre et en Irlande, par suite du manque des subsistances nécessaires, et remarquant que les prix des alimens augmentent, nous croyons devoir nous engager à réduire dans nos familles, autant que cela pourra se faire, la consommation du pain et de la farine, et nous demandons la coopération de tous ceux qui peuvent nous aider dans la crise actuelle. » Parmi les signataires de cette circulaire, en compte les ducs de Bedford, Grafton, Norfolk et Rutland, le marquis d'Exeter, les comtes Fortescue, Spencer, Zetland, Clarendon, Fitz-William, Radnor, les lords Lyttleton, Brougham, etc.»

—Il semble que l'affreuse misère qui dévore l'Irlande ait épuisé toutes les formules de l'horreur et de la pitié, et pourtant chaque jour cette détresse revêt quelque aspect nouveau comme pour réveiller les sympathies éteintes par tant de récits navrants : « A Ballinskellys, dit une correspondance de Dublin adressée au *Times*, un cheval appartenant à un fermier, après avoir transporté une charge de farine, est tombé mort de la fièvre. Un combat terrible s'est engagé autour de cette charogne. Elle a été dépecée séance tenante par les affamés, qui en ont emporté chez eux les lambeaux et les ont salés pour s'en nourrir.»

« La famine, dit de son côté le *Cork Reporter*, est le meilleur sergent recruteur, et nous avons vu hier à Cork une douzaine de jeunes gens qui allaient subir la visite médicale avant d'être admis dans un régiment. Sur leurs figures amaigries, dans leurs regards désolés, on lisait toute une histoire de misère : les uns étaient sans souliers, les autres sans chemise, tous étaient d'ailleurs de robustes paysans qui,

naguère encore, jouissaient d'une douce aisance au foyer domestique.»

—La chambre des lords est revenue sur un de ses derniers votes et a rétabli dans sa forme primitive la loi des pauvres d'Irlande.

—La situation se complique en Orient. Le gouvernement ottoman mettant à exécution les mesures qu'il avait annoncées, vient de retirer l'*exequatur* à tous les consuls de Grèce résidant en Turquie. Les préparatifs de guerre continuent à Constantinople. L'attitude du gouvernement grec n'a pas changé, et la note décidément hostile de la Russie ne paraît pas avoir en rien diminué la fermeté.

On écrit d'Athènes, le 2 mai :

« Notre différend avec la Porte-Ottomane ne prend pas une tournure favorable. Avant-hier, M. Argyropoulos est revenu de Constantinople. Le gouvernement turc a résolu de ne plus reconnaître le pavillon national grec et de suspendre de leurs fonctions tous les consuls grecs dans l'empire, de défendre le cabotage, d'entraver le commerce et l'industrie des sujets grecs, et même d'interdire l'achat de bois de construction pour les navires et des blés pour des sujets grecs.»

—Toutes les lettres de Gallicie font de ce malheureux pays un tableau pitoyable ; 75,000 hommes ne suffisent pas pour y maintenir la sécurité, et tous les corps indistinctement y font l'office de la gendarmerie.

—Maria de Gollyna, un roi africain, a adressé à la reine d'Espagne une lettre dans laquelle il lui donne le nom de *sœur*, et l'assure de ses vives sympathies pour elle et pour tous les Espagnols, qui sont, dit-il, les seuls étrangers auxquels il permette de séjourner dans ses vastes Etats. Dans cette lettre, assez curieuse du reste, il demande à Sa Majesté un chapeau à cornes orné d'un très-grand plumet rouge, un habit avec deux queues très-longues, une canne avec une pomme d'or de la grosseur d'une orange, et un pantalon rouge avec un galon large en or. Sa Majesté a résolu d'envoyer au roi africain tout ce qu'il demande, et d'y joindre un manteau d'écarlate avec un galon d'or autour du cou.

ŒUF MERVEILLEUX.—Il y a quelques années ces espèces d'œufs étaient assez communs. On dit que dernièrement on a trouvé dans une certaine paroisse de ces œufs qui annonçaient des prophéties terribles concernant la fin du monde. Or pour obvier à la fourberie des uns et tranquilliser les autres, voici le procédé dont on se sert pour écrire sur les œufs :

Trempez une plume dans du suif bien chaud, écrivez ou peignez sur votre œuf ce que vous voudrez ; ensuite trempez-le dans du vinaigre bien fort, pendant l'espace de trois ou quatre heures en sorte qu'il en soit recouvert ; après quoi retirez-le et mettez-le tremper dans de l'eau froide, lavez-le bien, ayant soin d'ôter le suif légèrement. C'est ainsi qu'on peut se procurer de ces œufs merveilleux dont on abuse si souvent pour effrayer les bonnes gens. On peut employer d'autres moyens chimiques et d'écrire et de peindre sur les œufs.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—S. S. le Pape Pie IX, par billets de la secrétairerie d'Etat en date du 2 mai, a daigné nommer :

Préfet de la sacrée congrégation du Concile, S. Em. le cardinal Ostini
Préfet de la sacrée congrégation des Evêques et Réguliers, S. Em. le cardinal Orioli.

Préfet de la sacrée congrégation de Indulgences et des Saintes-Reliques, S. Em. le cardinal Asquini.

Par un autre billet de la secrétairerie d'Etat accompagné d'un bref pontifical, Sa Sainteté a daigné nommer visiteur apostolique des hôpitaux Saint-Jacques et Saint-Gallien, pour le spirituel comme pour le temporel, S. Em. le cardinal Mattei.

Un autre billet nommé Mgr. Gentili, archevêque de Tiane, aux fonctions de secrétaire de la sacrée congrégation de l'*Examen* des évêques.

FRANCE.

—Le compte-rendu des aumônes recueillies et distribuées en 1846 pour l'œuvre si sainte de la Propagation de la Foi, présente une diminution sur le chiffre des recettes. Ce mouvement rétrograde ne s'explique que trop par les circonstances dans lesquelles se trouvent presque toutes les contrées de l'Europe, et nous devons nous féliciter de ce qu'il n'a pas été plus sensible. Car les calamités publiques présentent